

## TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

## INTÉRIEUR.

## EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 23 mai.

Aujourd'hui dimanche 23, S. M. l'Impératrice-Régente s'est rendue à l'église métropolitaine pour assister au *Te Deum*, qui a été chanté en action de grâces de la victoire de Lutzen.

A six heures du matin, la cérémonie a été annoncée par une salve d'artillerie; l'église de Notre-Dame et le palais épiscopal ont été occupés par la garde impériale, sous le commandement et la police de S. Exc. le grand-maître des cérémonies, remplaçant le grand-marechal du palais.

L'église était décorée de tentures, lustres et tapis. Dans le chœur, du côté de l'épître, s'élevait le trône de S. M. l'Impératrice-Régente, à la gauche du trône de l'Empereur. Les tribunes du chœur étaient occupées par la famille impériale, le corps diplomatique et les étrangers présentés; les familles des ministres et grand-officiers et les dames des officiers des maisons de L. L. M. M. et de celles des princesses et princesses.

Sur des banquettes, dans le chœur et dans la partie supérieure de la nef, étaient placés à droite et à gauche, par moitié suivant leur ordre, le Sénat, le Conseil-d'Etat, la cour de cassation, les grands-officiers de la Légion d'honneur, la cour des comptes, l'université, la cour impériale, l'état-major et le corps municipal. Ces corps se sont rendus à Notre-Dame avec les escortes d'usage et ont été reçus par les maîtres et aides des cérémonies.

Les tribunes des travées du chœur et le surplus des banquettes de la nef, étaient remplies par une affluence considérable de personnes qui avaient reçu des billets du grand-maître des cérémonies.

A une heure, S. M. l'Impératrice-Régente, après avoir entendu la messe dans ses appartemens particuliers, est partie du palais des Tuileries dans la voiture du couronnement pour se rendre à la métropole.

Les journaux ont fait connaître l'ordre et la marche du cortège de S. M.

L'Impératrice-Régente est descendue au portail de l'église métropolitaine. M. gr le cardinal Maury, archevêque de Paris, et son chapitre ont reçu S. M. à l'entrée de l'église. S. Em. a harangué l'Impératrice en ces termes:

„ Madame,

„ La présence de V. M. I. et R. dans ce sanctuaire, y signale à vos peuples les nouvelles et éclatantes bénédictions dont le Tout-Puissant vient de couronner les armes toujours victorieuses de votre auguste époux.

„ Si tous les Français sont comblés de joie, d'avoir aujourd'hui dans leur amour à remercier Dieu de tant de gloire, quelle doit être la félicité d'un cœur appelé à la partager sur le trône!

„ La Religion va s'enrichir dans ses prières, de tout le crédit que leur assurent vos vertus, au moment où votre piété la choisit pour être l'organe de vos actions de grâces envers le Roi des Rois.

„ Le même temple où tout l'Empire vient élever jusqu'au ciel les pieux transports de sa reconnaissance, doit se rouvrir bientôt, Madame, pour célébrer, en vo-

## LANGUE ILLYRIENNE.

## 3.º article.

Si je démontrerais que la langue slave a joué un grand rôle dans la composition de la nôtre qui lui paroît si étrangère, j'aurois fourni une nouvelle preuve à une thèse fort ancienne, mais dont on ne sauroit trop rappeler l'importance; c'est que l'étude d'une langue des temps reculés telle qu'elle soit, est toujours très essentielle à l'investigation des langues modernes; c'est que les langues modernes, toutes formées sur des radicaux primitifs ne peuvent être bien sues qu'autant qu'on s'est rapproché de leur origine, qu'on a remonté à leurs élémens. Mes conjectures qui sont dénuées du mérite de la science, mais qui offrent au moins celui de la bonne foi, ne peuvent donc pas être tout-à-fait inutiles, même quand elles seroient tout-à-fait fausses. C'est pourquoi j'ose y revenir et y insister. Une recherche de ce genre n'est certainement pas perdue, si elle attache assez l'esprit du lecteur pour lui donner l'en-

vie d'en vérifier l'existence; et si cette vérification n'est pas à son avantage, elle a encore produit un excellent effet, celui de tourner l'attention d'un homme intelligent vers un but curieux et utile. Je ne demande donc pas à être approuvé, mais à être examiné. Ce qui importe à mon plan, ce n'est pas que l'on soit content de mes idées, mais que l'on s'en occupe; et si on me condamne, qu'on m'éclaircisse. Tant qu'il reste pour relever mes fautes des Kriglianovich, des Sorgo, des Appendini, des Vodnik, il n'est pas à craindre qu'elles soient jamais dangereuses; mais mon zèle pour cette langue adoptive, qui m'est devenue chère avec la nation qui la parle, fût-il malheureux pour moi dans ceux de ses résultats qui me sont propres, en auroit du moins un dont l'utilité ne peut être contestée, s'il réussoit des prosélytes à une étude essentielle et trop négligée. Je rentre donc en matière.

13. *MACS*, arme offensive. De la, *massaerer* en françois, *ammazzare*, en italien, et une foule d'autres en toutes langues. *Mac* est un radical très-antique du nom de la mort.

tre honneur, une autre solennité historique, aussi chère au souverain qu'à ses sujets. Nous y verrons encore alors, au milieu des acclamations universelles, l'auguste héroïne de cette fête nationale, dignement placée devant nos autels, entre le restaurateur et l'héritier du trône de Charlemagne.

„ Heureuse de consacrer un si beau jour, la religion se félicitera d'y proclamer votre gloire toute resplendissante de votre bonheur et de l'allégresse publique.

„ Mais nous ne saurions, Madame, prévenir trop tôt V. M., au nom de cette religion sainte et nécessaire, qu'elle regardera toujours comme les plus grands de vos bienfaits, la publicité de vos principes religieux et la profecion de vos exemples. „

Ensuite M. gr le cardinal a précédé S. M., qui a été conduite au chœur sous le dais porté par des chanoines.

Le cortège marchait dans l'ordre suivant :

Les huissiers,

Les héraults d'armes,

Le chef des héraults d'armes,

Les pages,

Les aides des cérémonies,

Les maîtres des cérémonies,

Les officiers de service de S. M.,

Les grands-aigles,

Les grands-officiers de l'Empire,

Les ministres,

Le grand-maître des cérémonies et le grand-chambellan,

Les princes grands-dignitaires,

S. M. l'Impératrice-Régente, sous le dais, ayant à sa droite et à sa gauche un peu en arrière et hors du dais, la dame d'honneur et le chevalier d'honneur, le premier écuyer et les premiers aumôniers; immédiatement derrière S. M., M. le maréchal duc de Conéglano faisant les fonctions de colonel général de la garde, M. le comte Caffarelli, aide-de-camp de S. M.

l'Empereur et commandant de la garde, la dame d'atours et les dames du palais.

Le premier écuyer portait la queue du manteau de S. M.

S. M., précédée des grands-officiers de la couronne, et suivie de la dame d'honneur, du chevalier d'honneur, du premier écuyer et des premiers aumôniers, de M. le maréchal duc de Conéglano et de M. le comte Caffarelli, est allée se mettre à genoux sur un carreau au pied des marches de l'autel, et après la prière, elle est allée s'asseoir sur son trône, placé à la gauche du trône de l'Empereur.

Autour du trône de S. M. étaient debout, suivant leur rang, les princes grands-dignitaires; la dame d'honneur, M. le maréchal duc de Conéglano, M. le comte Caffarelli, le chevalier d'honneur, le premier écuyer et les premiers aumôniers de LL. MM., la dame d'atours, les dames du palais et les officiers de service.

Au pied du trône en avant, étaient le grand-chambellan et le grand-maître des cérémonies, et à droite et à gauche les ministres et les grands-officiers; les maîtres et aides des cérémonies au bas des degrés du trône, en avant et du côté de l'autel; les pages, au bas des marches du trône; les héraults d'armes aux portes du chœur.

L'Impératrice Régente étant sur son trône, le grand-maître des cérémonies, après avoir pris les ordres de S. M. les a transmis à un maître des cérémonies, qui est allé accompagné des aides des cérémonies, inviter M. le cardinal à commencer la cérémonie.

Après le *Te Deum*, S. M. a été conduite sous le dais comme à son arrivée, et est rentrée ensuite au palais des Tuileries, en suivant la marche que les journaux ont publiée.

Le départ de S. M. du palais des Tuileries, son arrivée à l'église métropolitaine, son départ de Notre-Dame, et son retour au palais, ont été annoncés par des salves d'artillerie.

Il est difficile de peindre l'émotion qu'inspirait cet-

14. *MARK*, brun, roux, de couleur obscure ou foncée, *Mark*, celtique, qui se prononce *mark* signifie un cheval. Il signifie aussi brun et roux, et dans le vieux langage français, on disoit synonymément un cheval et un roussin. Ce dernier est souvent dans Rabelais.

15. *MED*, au milieu, parmi. *Med* offre dans toute les langues l'idée de milieu, de terme moyen, de point intermédiaire. C'est un radical primitif. Il est probable que la lettre *m* doit cette signification à quelque analogie qu'on a remarquée entre l'idée qu'on y attache et la manière dont elle se forme; elle résulte en effet du contact simple des lèvres, et s'articule par leur seule adhésion. Je ne connois point d'alphabet dont elle n'occupe à peu près le milieu.

16. *PESM*, poème. Il est difficile de douter que ce *pesm* ait pu produire *psalmus* et même *poema*. Nous avons écrit *poesme* qui étoit presque homonyme.

17. *PET*, cinq. Les grecs ont dit ΠΕΤΕ, dont il n'avoit pas d'analogie radicale. Je presume qu'ils devoient ce mot à la racine slave qui a des analogues slaves, non com-

posés d'elle-même; mais, si j'ose m'exprimer ainsi, d'une formation homogène. La main fermée qui est un type, ou une figure du nombre cinq s'appelle *pest*, et le *s* intercalé fortifie le sens par son esprit, puisqu'il est dans toutes les langues approprié à l'idée de liaison. En slave même *s* ou *sa* signifie ensemble. Cette seconde racine signifieroit donc littéralement cinq ensemble, ce qui équivaut à une définition de la chose qu'elle représente.

18. *PRAV*, vrai, juste. Les latins ont attaché cette racine à un sens tout contraire, par une métathèse de signification qui est extrêmement commune dans la composition des langues et qu'on appelle *contre-vérité*. C'est ainsi que l'accusatif *rem* qui signifie une chose est devenu le négatif *rien* qui signifie l'absence de toute chose. C'est ainsi que la racine *lu* qui est le nom primitif de la lumière a été transportée dans *luctus*, *lucus*, *lugubris* etc. à la désignation des objets obscurs. C'est ainsi, pour dire plus, que la même expression a été souvent consacrée dans la même langue à deux acceptions opposées, comme *aucun* et *par-*

te auguste cérémonie ; c'était un spectacle-à-la-fois si magnifique et si touchant, ces grands corps de l'Etat soutiens de l'Empire, ces magistrats respectables chargés du maintien de l'ordre et de la justice, ces guerriers l'honneur de la patrie, ces jeunes élèves des lycées, espoir de la France, cette élite de l'immense population de la capitale contemplaient avec attendrissement la douce majesté de la vertu montant sur le plus glorieux des trônes du Monde, et joignaient avec transport leurs vœux aux siens, pour remercier le Dieu des armées des succès dont il couronne les nobles conceptions et les efforts rapides de notre immortel Empereur.

La reconnaissance pour ses travaux, les regrets pour son éloignement, les vœux pour sa conservation, l'enthousiasme qu'excitent tant de pertes réparées en six mois ; tant de complots déjoués en un jour, tant de chimères détruites par une victoire, tant de prodiges opérés par son génie répandaient dans toutes les âmes un mélange d'impressions fortes, nobles et tendres qu'on s'efforçait d'exprimer de toutes parts par les acclamations les plus unanimes et les plus répétées.

Dans le temple, hors du temple, sur toute la route que S. M. l'Impératrice-Régente a parcourue avec son noble cortège, et que bordait une foule immense, les mêmes acclamations l'ont accompagnée, et lui ont prouvé l'amour et la vénération dont tous les Français sont pénétrés pour elle.

le 25 mai.

Le 14 février dernier, S. M. l'Empereur, dans son discours au corps législatif, a prononcé ces paroles remarquables : „ Je n'abandonnerai aucun de mes alliés, „ je maintiendrai l'intégrité de leurs états. Les russes „ rentreront dans leurs affreux climats. „

Le 2 mai, les forces réunies de la Russie et de la Prusse, commandées par l'Empereur Alexandre et le roi de Prusse, se sont trouvées dans les plaines de Lutzen en présence de l'armée française, dirigée par S. M. l'Empereur Napoléon. Après une des batailles les

plus mémorables dont l'histoire ait conservé le souvenir, les armées ennemies, battues sur tous les points, ont fui en désordre devant les aigles françaises, que, même dans un temps malheureux, la victoire n'a jamais abandonnées. Le 12 du même mois, l'un des alliés de la France, le roi de Saxe est rentré dans sa capitale aux acclamations de ses fidèles sujets délivrés d'un joug ennemi. Ainsi s'accomplissent, après trois mois, les promesses prophétiques de l'Empereur des Français. *Bientôt les tartares seront de nouveau rejetés dans leurs affreux climats qu'ils ne doivent plus franchir.*

Déjà tout le pays entre l'Elbe et le Weser est délivré de la présence et des vexations des russes. Leurs proclamations incendiaires n'ont produit d'autre effet sur l'esprit des habitans de ces contrées, que celui de les attacher plus que jamais au bon ordre et au gouvernement qui protège leurs droits et leur tranquillité. Eclairés par une longue expérience, les allemands connaissent trop bien leurs intérêts pour se précipiter dans les horreurs de l'anarchie. Ils savent que le repos et le bonheur de l'Europe sont liés au succès de la France et qu'ils ne peuvent exercer leur industrie, se livrer à un commerce honorable et faire de nouveaux progrès dans la civilisation, que lorsqu'ils seront affranchis du monopole destructeur de l'Angleterre. Ils ne voient dans les russes et les prussiens que les instrumens aveugles de l'insatiable cupidité du gouvernement anglais.

Les événemens ont justifié la sage prévoyance de ces peuples. Grâce à l'infatigable activité de S. M. l'Empereur et au courage de ses braves légions, un seul jour a suffi pour humilier l'orgueil de nos ennemis et rassurer l'Europe civilisée sur le résultat de la guerre actuelle. Ce n'est qu'au-delà de l'Elbe que les russes ont pu parvenir à rallier leurs troupes dispersées. Les places fortes de Torgau et de Witttemberg sont relevées, et l'armée saxonne est rentrée dans nos rangs. Chaque jour l'armée française se fortifie ; des ponts sont jetés sur l'Elbe, et nos jeunes soldats, exercés aux dangers aussitôt qu'au manieement des armes, n'attendent que

sonne, qui sont tantôt positifs et tantôt négatifs en français. Je ne crois pas que nous devions notre mot *dépravé* au *pravus* des latins, car notre terminaison en *é* est presque toujours faite d'*atus*. Il faut remarquer d'ailleurs que la préposition *dé* est une négation française, dans presque tous les mots composés où elle entre, *défait*, *démis*, *détourné*. *Dépravé* paroît donc fait, par le sens, d'un mot pris dans l'acception où les slaves prennent leur mot *prav* et très probablement de celui-ci lui-même.

19. *PRJE*, *avant*. C'est le *prae* latin. Reste à savoir si les latins l'ont donné aux slaves, ou les slaves aux latins, ou bien si l'une et l'autre langue l'ont tiré d'une langue antérieure à toutes deux.

20. *PROL*. Cette racine est appropriée à deux idées très analogues, l'action de *reproduire*, de *répandre*, de *semer*, et la saison de renouvellement. Le *proles* des latins qui n'a point son radical dans le latin, doit être fait de ce radical slave.

21. *PROT*, *contre*. Cette syllabe est souvent préposée

en français dans le sens de *contre*, comme dans *protester*, littéralement *ester contre*, langage de droit. Dans *protéger* et quelques autres, ce n'est cependant pas la syllabe *prot*, mais la syllabe *pro* qui est préposée, *pro tegere*. Il faut se défier des hypothèses absolues. Au reste, je rapporte ceci comme une preuve à l'appui de ce que je disais tout à l'heure des racines identiques employées à sens extrême. Il paroît que *pro* et *prot*, qui sont des radicaux presque homonymes, ont signifié *le pour* et *le contre* dans le langage primitif.

22. *PRUD*, *PRUDAN*, *utile*, *bon*.

23. *SARP*, *SERP*, *faulx*. Ces analogies sont trop sensibles pour qu'on y insiste.

24. *SID*, *siège*, *lieu de repos*. De là, *sedere*, *s-dare*, *sidere*, et même *sidus*, nom figuré des astres, déterminé par leur fixité apparente. On a dit dans ces derniers tems que le modificatif *sed* étoit une contraction de l'impératif de *sedere* : cela a quelque chose de vrai, mais il auroit été mieux de dire que ce mot *sed* ou *sid* étoit un radical primitif qui avoit produit une foule de dérivés dont le ver-

le nouveau signal qui doit les appeler aux combats et à la gloire. Cette esquisse incomplète de notre situations au dehors, doit porter l'espérance et la joie dans tous les cœurs vraiment français.

Le tableau de la situation intérieure de l'empire n'est pas moins consolant. Tout est dans un état sensible d'amélioration. De grands travaux entrepris pour l'utilité publique se poursuivent sur tous les points de la France. Les communications intérieures deviennent de jour en jour plus faciles, et favorisent l'échange des productions du sol et de l'industrie entre l'est et l'ouest, entre le nord et le midi de l'empire, échange qui forme seul un commerce considérable. Sous les auspices de S. M. l'Impératrice Reine et Régente qui consacre toutes ses pensées au bonheur de son auguste époux et de ses fidèles sujets, l'administration publique marche avec force et avec sécurité. Les bienfaits de la paix se répandent de toutes parts, tandis que la valeur française éloigne de nos frontières les fureurs de la guerre et repousse au loin la barbarie. Ainsi tout concourt à l'accomplissement des projets de S. M., dont l'unique but est de procurer à l'Europe une paix solide, et aux français la prospérité à laquelle ils ont droit d'aspirer par leur courage et leur inaltérable loyauté.

#### PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach 4 juin.

Le Journal Italien contient la dépêche télégraphique suivante:

„ Le prince Archi-chancelier de l'Empire a l'honneur d'informer S. A. I. le prince Vice-Roi, de la part de S. M. l'Impératrice-Régente, que S. M. l'Empereur et Roi a battu les armées ennemies le 20 de ce mois à Bautzen, et que, le jour suivant, l'ennemi a été enveloppé et complètement défait à Hochskirk. „

„Paris 26 mai 1813, à 6 heures après-midi. „

LAYBACH, DE L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

de *sedere* fait partie, et qui se retrouve exactement dans l'impératif singulier de ce verbe. Il est sensible que l'impératif a du être toujours et-partout le radical du verbe, puisqu'il marque le premier rapport de l'homme à l'homme, celui qui a donné naissance au verbe en particulier et à la parole en général. Aussi l'impératif est-il presque sans exception monosyllabe.

25. S'il y a, dans la science étymologique, une manière d'éclairer les hypothèses, par les faits, et d'expliquer les noms des choses par leur histoire, il me semble que c'est à celle-là qu'on doit s'en tenir, et que c'est le véritable moyen de rendre cette étude aussi intéressante qu'elle a été jusqu'ici superficielle et stérile. Voici un mot dont la génération me parait curieuse. Le radical *STIP* ou *STUP* a du signifier *tronc d'arbre* dans une langue très-ancienne où le latin l'a repris pour en faire *stipes*. Lors de l'invention de l'architecture, la colonne étant imitée de l'arbre, son nom fut fait d'un radical commun. Les Slaves l'appelaient *Stup* et les grecs  $\Sigma\tau\upsilon\pi\omicron\sigma$ . *Columna* même n'est pas

Le moniteur du 27 mai qui confirme l'heureuse nouvelle du succès complet des armes de S. M. l'Empereur à la bataille d'Hochkirchen, ajoute que S. M. jouit d'une parfaite santé. Notre perte dans les deux journées a été peu considérable.

On écrit de Trieste qu'il est entré dans le port de cette ville depuis le 16 au 31 mai 253 bâtimens illyriens, italiens, napolitains et ottomans chargés de différentes marchandises, et qu'il en est sorti 260.

#### PROVINCES ILLYRIENNES

INTENDANCE DE LA CARNIOLE

MAIRIE DE LAYBACH.

#### A V I S.

Aux créanciers communaux de la Ville de Laybach.

Depuis l'avis que j'ai adressé en date du 25 mai dernier sous le N. 494 aux créanciers communaux de la Ville de Laybach, il ne m'a été remis pour être liquidés que cinq titres de créance.

Sous l'article 2 de cet avis il fut déclaré que les titres originaux et autres pièces justificatives des créances communales doivent être présentées jusqu'au 1.er juillet prochain comme terme de rigueur sous peine de déchéance absolue de leur droits. La Commission de Liquidation de la dette communale de Laybach, se croit donc obligé de prévenir les créanciers communaux de cette Ville que de ce délai il s'est déjà passé deux mois et que la faute ne lui peut pas être imputée, si les créanciers tardent encore à présenter les titres de leurs créances, et si enfin elle se trouvera dans l'impossibilité physique de recevoir à l'expiration du délai tous les titres à la fois.

De la part de la Commission de Liquidation de la dette communale à Laybach le 31 mai 1813.

fort étranger à *caulis*. La terreur, et quelquefois l'étonnement, réduisant l'homme qui en est frappé à un état d'immobilité parfaite, le nom de cette situation fut figuré sur le nom radical de l'arbre ou de la colonne. C'est l'origine de *stupere*. On dit en français qu'un homme a été *pétrifié* d'épouvante, ou qu'il est resté comme une *souche*. S'il y a une généalogie de mots qui n'offre pas prise à contestation, c'est peut-être celle là. Elle offre cette singularité rare dans l'étude du slave d'un radical employé au sens secondaire et je suis toutefois très porté à croire qu'on pourroit le retrouver au sens primitif dans quelques dialectes peu connus. On citeroit ainsi en François vingt exemples d'acceptions anciennes qui ont été abandonnées pour leur figure, et qui ne se rencontreroit plus ni dans les vocabulaires, ni dans l'usage général; mais je n'ai déjà que trop cité pour la plupart de mes lecteurs qui cherchent autre chose dans un feuilleton que l'esprit du rudiment et la grâce de la syntaxe (Le Brun). Je retourne donc aux romans qui sont presque aussi vraisemblables que les étymologies.